

Bataillon, Claude, Deler, Jean-Paul et Théry, Hervé (1991)
Géographie universelle, Amérique latine. Paris,
Hachette/Reclus, 480 p.

Juan-Luis Klein

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022324ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

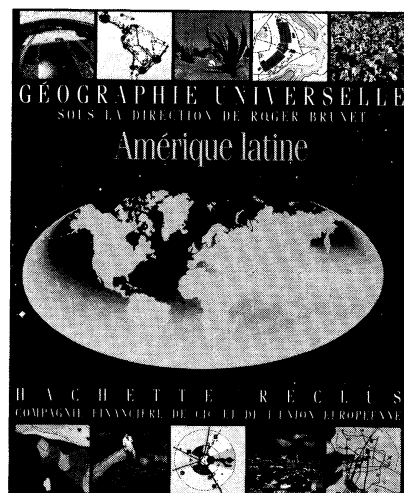
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Klein, J.-L. (1993). Compte rendu de [Bataillon, Claude, Deler, Jean-Paul et Théry, Hervé (1991) *Géographie universelle, Amérique latine*. Paris, Hachette/Reclus, 480 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 115–119.
<https://doi.org/10.7202/022324ar>

BATAILLON, Claude, DELER, Jean-Paul et THÉRY, Hervé (1991) *Géographie universelle. Amérique latine*. Paris, Hachette/Reclus, 480 p.



Décrire, montrer et expliquer la géographie d'un continent (ou d'un sous-continent) comme l'Amérique latine n'est pas une mince tâche. Cette «région» du monde est marquée moins par les convergences que par les divergences, moins par des similitudes que par des nuances. Or, dans le cas de ce volume sur l'Amérique latine de la *Géographie universelle* dirigée par Roger Brunet, réalisé par Claude Bataillon, Jean-Paul Deler, Hervé Théry et dix collaborateurs, ce défi est relevé avec honneur. La diversité latino-américaine n'est pas masquée par les auteurs de l'ouvrage: «Amériques» (p. 6), «mille villes» (p. 11), «territoires» (p. 27), «archipel» (p. 62), autant de référents évocateurs d'un continent qui ne peut être approché qu'au pluriel.

Mais, les auteurs ne se limitent pas au constat des diversités. Des graphiques et des cartes construits selon la technique (ou la méthode?) des chorèmes, dont les principes ne sont pas rappelés dans l'ouvrage lui-même, mais qui font l'objet d'une réflexion méthodologique à l'occasion de l'étude du cas du Brésil (p. 390), servent à révéler les caractéristiques plus globales. Concernant les dynamiques de l'ensemble latino-américain, citons à titre d'exemple le modèle de l'espace métropolitain (p. 70) et celui de l'évolution des structures agraires (p. 73). Concernant les espaces supranationaux, soulignons les graphiques qui font état du modèle centraméricain (p. 160) et de celui du Bassin andin (p. 271). La même technique est utilisée pour dégager les structures spatiales propres aux différents pays et à leurs régions, comme le modèle de l'espace argentin (p. 328) ou celui du Centre-Ouest du Brésil (p. 425).

Tout en étant une section de la *Géographie universelle*, cette oeuvre de Bataillon, Deler et Théry constitue un apport géographique majeur à l'étude de l'Amérique latine, et particulièrement à l'analyse réalisée en France sur cette région du monde. L'oeuvre s'ajoute à un ensemble de synthèses d'envergure réalisées récemment dans ce pays dans le cadre des autres sciences sociales, telles la sociologie (Touraine), la science politique (Rouquié) et l'histoire (Chevalier), en les complétant merveilleusement.

L'ouvrage est divisé en 7 parties et 32 chapitres. La première partie, essentiellement descriptive (chapitres 1 à 6), identifie les grandes caractéristiques et particularités physiques, démographiques, économiques et socio-politiques du sous-continent. Cette partie pourrait paraître expéditive, et elle l'est par endroits. Vouloir analyser la permanence et la recomposition des structures agraires, les classes moyennes, les rapports avec les États-Unis, et d'autres problèmes tout aussi importants, en y accordant quelquefois moins d'une page, mène nécessairement à des synthèses abusives.

Mais ceci est largement compensé par les analyses plus approfondies qu'apportent les cinq parties subséquentes (chapitres 7 à 30). Ces cinq parties abordent autant de sous-régions, conçues à partir de regroupements de pays: le Mexique, l'Amérique centrale et les Antilles, les pays andins, le Cône sud et le Brésil sont au rendez-vous. Ces regroupements permettent de dégager les grands ensembles physiques et humains et de préciser leurs limites, sauf dans le cas de la zone andine et de l'Amazonie. Dans le premier cas, le problème est posé par la classification du Chili avec l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay selon des critères économiques et sociaux, mais qui du point de vue historique et physique fait partie des pays andins. Quant à l'Amazonie, elle est partagée par plusieurs pays, même si le Brésil possède la partie la plus importante.

Dans ces cinq parties, les auteurs abordent une vaste gamme de problèmes, depuis les enjeux géopolitiques à la surexploitation de l'environnement, qui affectent l'Amérique latine. Ils insistent tout particulièrement sur l'exploitation des matières premières, les monocultures et la monoproduction, le déséquilibre dans la distribution des infrastructures et des villes, le caractère urbain et la métropolisation, surtout de l'Amérique du Sud, la croissance des périphéries urbaines et la déforestation sauvage. Dans l'ensemble, l'attention est portée aux modes d'occupation des territoires par les diverses sociétés et communautés et aux déséquilibres motivés par les inégalités dans ces modes. Ce qui est abordé dans le livre, c'est essentiellement les rapports entre les communautés et la nature.

La septième et dernière partie (chapitres 31 et 32) porte sur le «modèle» latino-américain de développement et sur ses limites. Ces chapitres permettent aux auteurs d'insister sur les grands traits de la structure spatiale latino-américaine, et de se référer à certains sujets de l'actualité: l'inflation, la dette, la guérilla et le secteur informel. Soulignons ici particulièrement la très intéressante carte modélisée intitulée «Môles, pôles et fragilités» (p. 458), qui permet de dégager les recompositions socio-spatiales autour des principaux centres urbains au-delà des frontières nationales, comme le révèle l'axe Valparaiso—Rio de Janeiro, ainsi que les dynamiques de marginalisation et d'exclusion qui règnent dans les espaces non métropolisés.

Évidemment, l'oeuvre soulève des critiques aux yeux du latino-américaniste et surtout du latino-américain que je suis, dont certaines sont d'ailleurs inhérentes à ses qualités. Premièrement, malgré la richesse de la description, les explications manquent de portée théorique. Il y a beaucoup de détails, mais il manque de modèle explicatif global. Cette oeuvre est en fait davantage évocatrice qu'explicative. Par ailleurs, même si les auteurs évoquent et décrivent de nombreux facteurs qui contribuent à la structuration de l'espace, les modélisations apportées négligent certains facteurs importants. C'est le cas par exemple des mouvements sociaux urbains, paysans et régionaux. Ces mouvements, qui contribuent à la dynamique urbaine et rurale récente dans bien des pays latino-américains, sont évoqués seulement de façon marginale. De plus, citons l'absence d'analyse des facteurs politiques, particulièrement des facteurs étatiques de régulation territoriale, surtout dans l'analyse des diverses régions et des différents pays. Les auteurs accordent peu d'importance, sauf dans le cas de Cuba, à la nouvelle géopolitique latino-américaine, qui s'explique plus par les rapports entre l'État et la population interne que par les rapports entre les États.

Il peut aussi être regretté le fait que les processus historiques et sociaux qui président à la structuration du territoire soient moins analysés que leurs résultats, et qu'en général, sauf dans le cas de la partie portant sur le Brésil, les processus historiques sont présentés d'une façon linéaire. Les périodes et structures économiques se succèdent, comme si les enjeux politiques et les antagonismes économiques, dont l'objet est d'ailleurs souvent territorial, n'en avaient pas été la source. Prenons l'exemple de la création de la CORFO au Chili en 1938. Cet office public, destiné à la promotion et au développement de la production, semble s'insérer tout naturellement dans la tendance à la modernisation qui régnait dans le pays et dans les «efforts significatifs» que l'«État chilien» a réalisés pendant «quarante ans» pour «corriger les déséquilibres» (p. 318). Cette perspective dépolitise l'État. Le fait que la CORFO ait été le résultat d'un gouvernement de Front populaire constitué par une alliance de classes moyennes et populaires, et que son expansion ultérieure s'insère dans une lutte politique et sociale exacerbée n'est pas considéré.

Par ailleurs, certaines observations sont de nature à soulever le débat, ce qui ne diminue pas l'intérêt de l'oeuvre, bien au contraire. Citons l'exemple de l'analyse de l'industrialisation de l'Amérique latine dans les années d'après-guerre. Elle résulterait de l'absence d'exportations européennes et nord-américaines pendant la Seconde Guerre mondiale (p. 441). Certains pays en auraient profité pour développer leur industrie nationale, dont résulte selon les auteurs «une période de prospérité commerciale», «une bonanza à l'échelle du continent» (p. 441). D'abord, ces appréciations me paraissent exagérées et les comparaisons avec d'autres régions du tiers monde ne suffisent pas pour les étayer. Mais au-delà des appréciations du phénomène, ce qui donne matière au débat, c'est son explication et surtout l'analyse des perspectives qu'il permet d'envisager.

L'industrialisation latino-américaine est évidemment due au processus de substitution d'importations, comme le veut une interprétation largement répandue, mais pas exclusivement. Elle est aussi due à la restructuration du capitalisme et du système économique mondial. Les États-Unis, tout en déplaçant les autres métropoles, se consacrent à l'exportation de capitaux, de technologies et de machinerie lourde. La substitution des importations s'insère dans la mondialisation de l'économie, et le développement de l'industrie latino-américaine, légère ou d'assemblage, s'inscrit autant dans une redéfinition de la division internationale du travail que dans les dynamiques économiques internes ou conjoncturelles. La considération de cet aspect permet de nuancer l'appréciation des conséquences certes positives qu'a entraînées l'industrialisation par substitution des importations, et de dégager certaines conséquences négatives, dont la plus importante est sans doute constituée par les limites et les blocages du mode de développement qu'elle impose, qui d'ailleurs ne sont pas étrangers aux crises que traversent les pays les plus industrialisés (Argentine et Brésil).

Signalons enfin le débat que soulève l'analyse des solidarités et des identités. La réaction des États face à la guerre des Malouines est utilisée comme indicateur de l'identité commune aux «peuples» latino-américains et de leur solidarité. Il est constaté que certains États (Chili et Brésil) prennent le parti britannique plutôt que celui de l'Argentine, et que d'autres demeurent passifs, ce qui permet aux auteurs d'en déduire l'absence d'unité (p. 11). Cette conclusion est discutable. D'abord, il faut rappeler que les différences entre la position des États du Chili et du Brésil, d'une part, et de l'Argentine, d'autre part, s'insèrent dans une dynamique géopolitique bien antérieure à ce conflit. Mais au-delà de cette précision, si d'identité il s'agit, il faudrait regarder la position des peuples des différents pays latino-américains, et non celle des États. Et là, malgré des différences politiques, malgré même la méfiance provoquée par la dictature militaire qui gouvernait alors l'Argentine, les peuples, je crois, ont largement soutenu le pays latino-américain. Par ailleurs, il faudrait ajouter que, dans bien des cas, le référent identitaire de ces peuples est moins l'Amérique latine que l'Amérique tout court, comme en témoignent les principales oeuvres culturelles auxquelles les auteurs font référence (dont celle de Neruda).

Mais tous ces détails ne diminuent en rien l'intérêt de cet ouvrage, qui s'avère un excellent outil pour l'enseignement — et j'en ai fait l'essai —, et qui deviendra une référence de base obligée pour tous ceux qui ont besoin de se familiariser avec cette région du monde. Ce livre a de nombreuses qualités. J'en rappellerai deux en terminant. Premièrement, il s'agit d'un beau livre. Une impression luxueuse, une mise en page soignée, des illustrations graphiques et cartographiques de qualité et bien réalisées, des apartés thématiques et même des extraits de chansons populaires et de bandes dessinées s'ajoutent aux textes clairs et élégants, qui marient les référents littéraires et les anecdotes aux notions spécifiquement géographiques pour rendre alléchante et plaisante la consultation. Deuxièmement, l'oeuvre resitue une large part des problèmes sociaux, économiques, politiques et culturels dans le contexte des rapports entre les communautés et leurs territoires, ce qui constitue un apport spécifiquement géographique à l'étude d'un continent par ailleurs

passablement arpenté par des ouvrages récents provenant des autres sciences de l'homme.

Juan-Luis Klein
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi